

Les métaphores de l'attente dans les phrases figées : aspects cognitifs et culturels de la traduction français/espagnol

Ana María Gentile

Universidad Nacional de La Plata – Argentine

Résumé :

La métaphore a été largement étudiée dans le domaine de la rhétorique et de la stylistique en général depuis l'Antiquité. Or, ce n'est qu'à partir de la parution du paradigme de la *métaphore conceptuelle* proposé par Lakoff et Johnson¹ que l'analyse de la métaphore s'étend à nos schémas conceptuels et à notre manière de concevoir la réalité, à notre vie quotidienne et aux discours scientifiques, journalistiques et politiques, entre autres. C'est dans cette perspective que nous nous proposons d'aborder les métaphores sous-jacentes aux phrases figées du domaine de l'attente/espoir et de mettre en évidence les enjeux culturels de la traduction de telles unités. Pour ce faire, notre *corpus* sera constitué de proverbes et de dictons issus de la langue française et espagnole en général et de l'espagnol d'Argentine en particulier².

Mots-clés :

métaphore conceptuelle – phrase figée – traduction – culture

Le paradigme cognitiviste soutient que nos capacités symboliques sont ancrées dans notre expérience. Cette expérience, qui n'est pas qu'individuelle mais sociale, culturelle, interactionnelle et intersubjective, est à la base de nos schémas conceptuels et de nos modèles cognitifs. Les catégories et la structure du monde ne nous sont pas inhérentes mais sont le résultat de notre manière de percevoir et d'interagir avec notre entourage.

Parmi ces catégories, nous trouvons ce que Lakoff et Johnson appellent la *métaphore conceptuelle*, stratégie cognitive productrice consistant en l'utilisation d'un *domaine-source* familier, c'est-à-dire proche de notre expérience du monde physique, pour la conceptualisation d'un *domaine-cible*, plus abstrait, compris par nous grâce au rapprochement en termes du phénomène le plus familier. Ce mécanisme de métaphorisation est donc caractérisé par un rapport à nos expériences, par une logique liée à la constitution de corrélations et, partant, par un manque d'arbitraire.

L'expérience de l'attente est un cas spécifique où ce mécanisme conceptuel peut être déployé. Reflets d'une conception particulière du temps, les métaphores de l'attente se voient actualisées dans le discours et sont à l'origine de nombreuses structures, dont les phrases figées (dictons et proverbes notamment).

Notre travail aborde les métaphores qui sous-tendent les phrases figées et nous aident à réfléchir sur les rapports entre langue et culture, rapports mis en relief lors du passage d'une langue à l'autre, en l'occurrence du français vers l'espagnol. Nous présentons brièvement les métaphores du temps telles qu'elles peuvent être conceptualisées et classées par le modèle cognitif-culturel. Ensuite nous nous arrêtons sur les phrases figées en espagnol et en français pour y analyser le problème de la traduction lorsque des questions culturelles sont en jeu. Finalement une réflexion est proposée sur des aspects linguistiques et extralinguistiques qui caractérisent le processus de traduction.

¹ LAKOFF, George & JOHNSON, Mark, *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

² Les phrases qui nourrissent notre *corpus* ont été extraites des sources suivantes : *Encyclopédie des expressions* en ligne sur <http://www.linternaute.com> ; *Refranero multilingüe en línea* sur <http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero> et Barcia, Pedro Luis y Pauer Gabriela, *Diccionario fraseológico del habla argentina*, Buenos Aires, Emecé, 2010.

La métaphorisation du temps

Dans un ouvrage postérieur, Lakoff³ énonce les quatre grandes caractéristiques de la métaphorisation avancées par le paradigme cognitif, à savoir :

1. la métaphore n'est pas seulement conceptuelle, elle a rapport à nos expériences incarnées;
2. les métaphores sont le résultat de la structure de notre cerveau : les parties les plus proches de notre expérience sensible fournissent l'input aux aires corticales les plus éloignées ;
3. les métaphores ne sont pas arbitraires puisque leur contenu est lié à la constitution de corrélations dans notre expérience quotidienne;
4. la métaphore conserve le raisonnement et l'inférence.

Partant de l'idée que la métaphore suppose l'existence d'un isomorphisme entre ses termes – on peut penser par exemple à l'isomorphisme qui existe entre la carte et le territoire –, plusieurs métaphores sont à la base de la conceptualisation temporelle. Dans leur ouvrage *Les métaphores de la vie quotidienne* (1980), Lakoff et Johnson proposent quatre types de conceptualisation selon la notion concernée. Pour ce qui est de la notion du temps, il nous intéresse d'en prendre deux : les métaphores ontologiques – qui assimilent la réalité à des objets concrets –, et les métaphores spatiales, fondées sur des orientations binaires du type haut/bas ou devant/derrière. Pour la commodité de l'exposé, notre présentation suivra les conventions d'écriture de l'ouvrage cité, en l'occurrence l'énoncé métaphorique en lettres capitales. Quant aux phrases figées, celles-ci sont présentées entre guillemets et en italiques.

Les métaphores ontologiques

1. Le temps est un espace

Dans son étude sur les prépositions, Patricia Hernández souligne que les dimensions de l'espace et du temps ont été considérées par plusieurs savants comme les dimensions majeures de notre univers⁴. Certaines conceptualisations qui sous-tendent la notion de l'attente assimilent la succession temporelle à une succession spatiale, phénomène mis en évidence dans des phrases figées comme « *Attendre quelqu'un au tournant* ». La métaphorisation étant souvent partagée par le français et l'espagnol, cette image spatiale est aussi présente dans la phrase figée en espagnol « *Esperar a alguien a la vuelta de la esquina* » et dans la locution verbale rurale argentine « *Esperar a alguien en la volteada* ». Dans les deux phrases, l'attente est liée à deux notions associées : le sentiment de vengeance et l'idée d'occasion. On remarque bien que la notion abstraite de l'attente contient en l'occurrence le domaine source de l'espace qui sert d'endroit pour se cacher et pour surprendre.

Or, ce cas de métaphorisation qui autorise une équivalence dans les deux langues peut s'opposer à d'autres cas où l'équivalence n'est pas totale. Ainsi, le vers célèbre du poète espagnol Antonio Machado « *Caminante no hay camino, se hace camino al andar*⁵ » peut-il se rapprocher du dicton « *C'est en forgeant qu'on devient forgeron* », mais, outre la perte de la force littéraire lors du passage, la conceptualisation change et se voit concrétisée à travers

³ LAKOFF George, « Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique » in FUCHS C., ROBERT S. (Éds), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Éditions Ophrys, 1997, pp. 167-168.

⁴ HERNÁNDEZ, Patricia, Effets de focalisation et de cadrage dans la mise en images de la localisation et de la configuration. Éléments pour une sémantique prépositionnelle du français au départ de l'espagnol, Villeneuve D'Ascq, Atelier national de reproduction des thèses, Université Lille 3, 2007, p. 279.

⁵ In MACHADO, Antonio, *Proverbios y cantares* (XXIX), Campos de Castilla, Cátedra, 1990 [1912].

une autre image, celle du forgeron, laquelle est marquée par un aspect culturel qui s'avère d'ailleurs incontournable dans les langues⁶.

La métaphore du temps comme un espace est accompagnée d'autres conceptualisations liées à la notion de l'espace et comprises dans le paradigme cognitif comme des métaphores ontologiques. C'est le cas des métaphores 2 et 3 sur lesquelles nous nous arrêtons maintenant.

2. Le temps est un objet qui bouge

Lorsque l'on prononce une phrase comme « *Le temps vole* », la conceptualisation du temps comme un objet qui bouge, présente aussi en espagnol dans la phrase « *El tiempo vuela* », va de soi. Ce type de métaphore, fondé sur la corrélation entre un objet qui bouge vers nous et le temps qu'il prend à arriver, encadre la notion d'attente de ce qui va venir et constitue l'une des métaphores les plus fréquentes de ce domaine cible. S'agissant d'un mécanisme aussi fréquent qu'ancien, on peut trouver de nombreux dictons, proverbes et phrases célèbres nés de l'histoire d'une culture. Ainsi, l'objet qui bouge peut-il être conceptualisé de différentes manières : soit comme une date précise dans la phrase « *À chaque porc vient la Saint Martin* » (dont l'équivalence en espagnol « *A cada chancho (cerdo) le llega su San Martín* » est totale), soit comme une personnification dans la phrase « *Nunca es tarde cuando la dicha llega* » (dont l'équivalence en français n'est pas totale mais partielle dans la phrase « *Mieux vaut tard que jamais* »).

L'attente métaphorisée dans le cadre du temps comme un objet qui bouge est fortement liée aux idées de patience et d'espoir. C'est le cas du proverbe « *Tout vient à point à qui sait attendre* », attribué à Clément Marot et dont l'équivalent en espagnol, « *Quien persevera triunfa* », ne partage pas la même métaphorisation. Dans ce cadre, le temps se trouve personnifié et devient l'agent des modifications illustrées par les proverbes : « *Avec du temps et de la patience, les feuilles de mûrier se transforment en robe de soie* », « *Goutte à goutte, l'eau creuse la pierre* » et « *Petit à petit, l'oiseau fait son nid* », rime présente aussi dans le proverbe espagnol « *Poco a poco ... hila la vieja el copo* ».

Le cas contraire est cependant attesté, soit les notions de désespoir et de manque d'espoir, dans la phrase « *Quien espera desespera* », dont la rime et le contraste sémantique ne sauraient être transposés en français, soit l'idée d'occasion opposée à l'attente, comme dans le proverbe « *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud* ».

3. Le temps est fixe et nous bougeons à travers lui

La métaphorisation du temps comme un espace fait appel à l'idée d'un déplacement pour atteindre un but. Un vieux proverbe équestre issu des *Plaideurs* de Racine illustre cette conceptualisation : « *Qui veut aller loin ménage sa monture* », proverbe dont les équivalents en espagnol perdent les connotations équestres et deviennent « *Con paciencia todo se logra* » et « *Poco a poco se llega antes* ». Cette idée de déplacement est aussi présente dans un proverbe très répandu en Argentine et marqué par la forte immigration italienne : « *Piano piano se va lontano* ».

On peut remarquer que cette métaphorisation implique une idée d'attente comme quelque chose de positif, lié à la fois à la valeur de patience et de persévérance. Ceci nous conduit à observer la concurrence de proverbes opposés qui sont d'ailleurs fréquents dans le patrimoine culturel d'une communauté.

4. Le temps est un recours

La conceptualisation du temps comme un recours implique la quantification et l'assignation d'une valeur à la notion temporelle, la métaphore la plus célèbre dans la culture occidentale, et dans ce domaine, étant LE TEMPS EST DE L'ARGENT. L'attente est également liée dans

⁶ C'est surtout cet aspect transculturel qui est souligné par DOBROVOL'SKIJ et PIIRAINEN dans leur ouvrage *Figurative Language : Cross-cultural and Cross-linguistic Perspectives*, Amsterdam, Elsevier, 2005.

ce cas aux idées d'occasion, de perte, d'investissement, par exemple dans les proverbes « *Mieux vaut tard que jamais* » et son équivalent en espagnol « *Más vale tarde que nunca* » et « *Brebis qui bêle perd sa goulée* », ce dernier ayant un équivalent formel et sémantique en espagnol, « *Oveja que bala bocado que pierde* » (y compris la variante « *Oveja que bala pierde bocado* » très employée en Argentine). Dans cette même métaphorisation, nous trouvons un proverbe très marqué culturellement mais fort employé aussi dans la variante espagnole argentine. Il s'agit du proverbe « *El que se fue a Sevilla perdió su silla* » pour indiquer la perte d'une occasion.

La quantification de l'attente se trouve dans des phrases comme « *Attendre 107 ans* », pour exprimer un temps d'attente très long. Il faut remarquer qu'il y a dans cette phrase une référence culturelle historique liée à la construction de Notre-Dame de Paris, car il paraît que sa construction a duré 107 ans. En espagnol, la phrase imagée a recours à la zoologie dans « *Esperar hasta que las ranas críen cola (ou pelos)* », phrase qui met l'accent sur l'échec de cette attente. L'échec de l'attente s'exprime aussi dans l'espagnol d'Argentine par la phrase « *Esperar sentado* », dont les variantes colloquiales sont « *Esperáme sentado que parado te vas a cansar* » ou simplement l'impératif « *Esperáme sentado* ».

Le temps est également quantifié par des adjectifs du domaine spatial. C'est le cas en espagnol de l'adjectif *largo*, qui fait partie de plusieurs phrases figées du type « *Más largo que esperanza de pobre* » et dans la variante familière argentine « *Más largo que rezongo de tartamudo* », phrase très imagée du domaine des troubles du parler.

5. Le temps est une substance

Le temps conceptualisé comme une substance est exprimé le plus souvent par l'image de l'eau. Dans « *Agua que no has de beber déjala correr* », nous trouvons l'idée d'occasion non pas pour en profiter mais pour laisser aller les choses comme elles vont.

Apparentée au proverbe « *Brebis qui bêle perd sa goulée* », la métaphore du temps comme substance apparaît en espagnol dans « *El buey que es lerdo toma el agua turbia* » ou sa variante « *Buey lerdo toma agua turbia* ». Dans cette construction, est présente aussi la métaphorisation du temps comme quelque chose qui bouge, ce qui nous pousse à affirmer que les métaphores ne sont jamais homogènes et que plusieurs aspects sémantiques sont envisageables, ce qui empêche souvent un classement trop rigide.

Les métaphores spatiales

Outre les métaphores ontologiques, les schémas de notre pensée sont, selon Lakoff et Johnson, orientés vers les points connus du fait de notre expérience physique dans le monde. Ainsi, nous avons des sentiments et des situations qui se trouvent en haut, tels le bonheur, la gaieté, l'optimisme, la réussite, et à l'opposé ceux qui se trouvent en bas : la tristesse, la dépression, l'échec... L'attente est donc exprimée en termes de ce qui va venir, d'un objet avec une orientation devant-drière, face à la direction de l'action. Le futur est devant nous, puisqu'il bouge vers nous, et le passé est derrière. Il faut bien remarquer que cette métaphorisation est inhérente à notre culture occidentale et que toutes les cultures n'ont pas la même métaphorisation (pour quelques cultures orientales, le passé est devant comme un tableau et le futur est derrière). Dans ce domaine on trouve des expressions telles que : « *Faire face au futur* », « *Envisager le futur* », dont les équivalents en espagnol sont faciles à repérer : « *De cara al futuro* », « *Encarar el futuro* », le visage étant employé comme la partie exposée au futur. D'autres phrases et proverbes qui signalent cette métaphorisation sont par exemple : « *Ce qui est passé a fui ; ce que tu espères est absent ; mais le présent est à toi* » et la phrase en espagnol « *Lo pasado pisado* ».

En guise de conclusion

Les métaphorisations de l'attente en français et en espagnol sont les reflets de nos schémas conceptuels et de notre vécu culturel liés à la langue. Les degrés d'équivalence entre les deux langues sont variables. En effet, nous avons observé trois types d'équivalence dans les phrases figées : i) une équivalence totale, où une même base métaphorique partage aussi une même fréquence et une même charge pragmatique/ culturelle, comme c'est le cas pour les couples « Envisager le futur » / « Encarar el futuro » et « Mieux vaut tard que jamais » / « Más vale tarde que nunca » ; ii) une équivalence partielle, où un changement de base métaphorique, de fréquence ou de charge pragmatique/culturelle peut avoir lieu, tel qu'en témoignent les phrases « Qui veut aller loin ménage sa monture », dont la charge culturelle ne coïncide pas avec la phrase voisine en espagnol « Piano piano se va lontano » ; et iii) un manque d'équivalence phraséologique qui conduit souvent le traducteur à renoncer à la métaphore et à choisir des équivalences sémantiques toujours possibles, ce dont font preuve les phrases « Más largo que rezongo de tartamudo » ou « Attendre 107 ans ».

L'idée cosérienne selon laquelle « les langues parlent des mêmes choses mais ne disent pas la même chose »⁷ ne peut se comprendre qu'avec cette autre idée, cosérienne elle aussi, selon laquelle la langue, en tant que partie de la culture, est un reflet de la culture extralinguistique nécessaire pour réussir la communication. Les langues désignent donc les mêmes réalités mais expriment des notions différentes. Comprendre ces présupposés c'est éviter d'ajouter à la traduction des problèmes qui ne relèvent que de la différence entre les langues-cultures dont le questionnement est mis en évidence justement dans les situations de contact telles que les activités de traduction et d'enseignement des langues – cultures étrangères. La problématique de la traduction des phrases figées en témoigne.

Bibliographie et sitographie

BARCIA, Pedro Luis et PAUER Gabriela, *Diccionario fraseológico del habla argentina*, Buenos Aires, Emecé, 2010.

COSERIU, Eugenio, *Gramática, semántica, universales*, Madrid, Gredos, 1978.

DOBROVOL'SKIJ, Dimitrij et PIIRAINEN, Elisabeth, *Figurative Language : Cross-cultural and Cross-linguistic Perspectives*, Amsterdam, Elsevier, 2005.

HERNÁNDEZ, Patricia, *Effets de focalisation et de cadrage dans la mise en images de la localisation et de la configuration. Eléments pour une sémantique prépositionnelle du français au départ de l'espagnol*, Villeneuve d'Ascq, Atelier national de reproduction des thèses, Université Lille 3, 2007.

LAKOFF, George & JOHNSON, Mark, *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

LAKOFF, George, « Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique » in FUCHS C., ROBERT S. (Éds), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Éditions Ophrys, 1997, pp. 167-168.

MACHADO, Antonio, *Campos de Castilla*, Madrid, Cátedra, 1990 [1912].

<http://www.linternaute.com> (Date de consultation : 12 février 2012).

<http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero> (Date de consultation : 10 février 2012).

⁷ COSERIU, Eugenio, *Gramática, semántica, universales*, Madrid, Gredos, 1978, p. 193.